

LE PETIT MESSAGEUR

DU CŒUR de MARIE

Second Bulletin Mensuel de
l'Œuvre du Sacré-Cœur



Organe spécial des
Congrégations
de la Sainte-Vierge.

1^{re} ANNÉE—N^o 3

MARS 1890

SOMMAIRE

Calendrier, Intentions et Indulgences plénières de Mars (Couverture)

1^{ère} PARTIE.

<i>Les Serviteurs de Marie</i>	65 et 87
<i>Fruit de l'Apostolat et de la Consévation des enfants au Cœur de Jésus</i> ..	70
<i>Saint Joseph, patron de la Bonne-Mort</i> ..	73
<i>La Neuvaine de la grâce en l'honneur de St. François Xavier</i>	74
<i>Le Catholicisme au Japon</i>	76
<i>Les Lois de l'Abstinence</i>	77
<i>Les insulteurs du Crucifix</i>	79
<i>Intention générale pour Mars 1890</i>	80

2^e PARTIE.

<i>L'Ave Maria du Condamné</i>	81
<i>Fruit de l'Apostolat et de la Consévation des familles au Cœur de Jésus</i> ..	83
<i>Les Congrégations de la Sainte Vierge et la fréquente Communion</i>	87
<i>La Ligue du Cœur de Jésus et la Prière des enfants</i>	92
<i>Résolution apostolique</i>	93

3^e PARTIE.

<i>Les Organes de l'Œuvre du Sacré Cœur:</i>	
—LE MESSAGEUR DU CŒUR DE JÉSUS	17*
—LE PETIT MESSAGEUR DU CŒUR DE MARIE	19*
<i>Consévation des familles au Sacré Cœur: ALBUMS DE 1890</i>	20*
<i>L'Almanach illustré de l'Apostolat pour 1890</i>	20*
<i>Agrégations à l'Apostolat en 1890: Canada, Centres canadiens des E.-U.</i> ..	21*
<i>Actions de grâces au Sacré-Cœur: faveurs obtenues</i>	22*
<i>Cantique au S. Sacrement: MON BIEN-AIMÉ</i>	24*
<i>Correspondances et Catalogue (Couverture).</i>	

MONTREAL

DIRECTION SUPÉRIEURE DE L'ŒUVRE DU SACRÉ CŒUR

142. RUE BLEURY. 142

CALENDRIER, INTENTIONS, INDULG. PLEN., MARS 1890,

Intention générale : Le souvenir des fins dernières à raviver.

PAPES ET INTENTIONS PARTICULIÈRES.

1. S. Quatre Temps. — De la féric. (BB. Michel et Comp., MM. S. J.) — L'esprit de pénitence. — 2,990 Actions de grâces.
2. D. — 2e du Carême. (S. Simplicien, pape.) — L'esprit d'émulation pour le bien. — At. Gt. Bt. — 3,624 Amalgés.
3. L. — De la féric. (Ste Ounegrude, impér.) — Le désir de la perfection — 2,817 Associés défunts.
— S. Curio, C. — La patience caritative. — Les Diocèses du Canada.
5. M. — De la féric. (BB. Léonard et Comp., MM. S. J.) — La ferveur. — 2,198 Communautés.
6. J. — De la féric. (St Colette, V.) — La ferveur. — Ht. 5,573 Premières Communions.
7. V. — 1er Vendredi. LE SAINT SUIVRE. — Honorer tous jours prêts à mourir. — At. Gt. — 32,376 Défunts.
8. S. — S. Jean de Dieu, C. — L'amour du prochain. — 1,418 Demeures du travail.
9. D. — 3e du Carême. (Ste Françoise Bénéfice, Frc.) — La dévotion à l'Ange Gardien. — Zt. — 1,420 Prêtres, Religieuses.
10. L. — 88 45 Soldats, MM. — La vertu de courtoisie. — 20,500 Enfants.
11. M. — S. Thomas d'Aquin (du 7). — La science des saints. — 8,860 Familles.
12. M. — S. Grégoire le Grand, P. D. — Un amour ardent des saintes doctrines. — At. Gt. — 7,625 Grâces de persévérance.
13. J. — De la féric. (Ste Euphrasie, V.) — La force chrétienne. — Ht. 9,892 Grâces d'union, de réconciliation.
14. V. — LES CINQ PLAIES DE N. S. — La dévotion à J. C. souffrant. — 8,997 Grâces spirituelles.
15. S. — De la féric. (S. Longin, M.) — La confiance en J. C. — 4,006 Grâces temporelles.

CLASSE : — *Indulg. pên.* : A = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = Ombrég. de la Ste V. ; *Confréries du Sacré Cœur et Garde d'Honneur* ; H = *Honneur-Sainte* ; E = *Bonne Mort* ; R = *Confrérie du Rosaire* ; Z = *Zélateurs et Missionnaires*.

H. E. — Une indulgence de 100 jours, applicable aux défunts, est accordée à toute œuvre faite à ces intentions.

16. D. — 4e du Carême. (S. Cyrille, M.) — Le mépris des vanités. — 10,288 Conversions à la foi.
17. L. — S. Patrice, apôtre de l'Irlande. — L'esprit de prière. — 8,755 Jeunes gens, jeunes personnes.
18. M. — S. Gabriel, Archange. — La dévotion au Verbe incarné. — 16 Missions, Retraites.
19. M. — S. Joseph, Patron de l'Eglise Cath. — La confiance filiale en ce grand saint. — Bt. Gt. M. Zt. 76 Œuvres, Sociétés.
20. J. — S. Cyrille de Jérusalem, E. D. — Le zèle pour le catéchisme. — Ht. — 822 Maisons d'éducation.
21. V. — S. Benoît, abbé. — Le respect pour les personnes consacrées à Dieu. — 8,826 Malades.
22. S. — LE PREMIER SANG. — Le dévouement aux âmes. — 1,369 Paroisses.
23. DIMANCHE DE LA PASSION. — (S. Victorien, jésu.) — L'amour de la justice. — 42,117 Prêtres.
24. L. — De la féric. (S. Siméon, veuf enfant marié). — L'horreur du péché. — 17,340 Pères ou mères de famille.
25. M. — ANNONCIATION. (d'obédience) — L'humilité chrétienne. — At. Gt. M. Bt. — 1,798 Religieux ou Religieuses.
26. M. — De la féric. (S. Castule, M.) — 700 Séminaristes ou Novices.
27. J. — De la féric. (S. Alexandre, M.) — La victoire sur ses défauts. — Ht. — 1,051 Supérieurs ou Supérieures.
28. V. — NOTRE-DAME DE PITIÉ. — Dévotion aux 7 Douleurs. — Bt. — 919 Vocations.
29. S. — De la féric. (S. Eustace, abbé.) — L'esprit de retraite. — 3,497 Zélateurs ou Zélatrices.
30. DIMANCHE DES RAMBAUX. — (S. Jean Chiquaque, C.) — L'amour des pauvres. — Les Directeurs de l'Œuvre.
31. LUNDI SAINT (S. Amos, prophète.) — L'amour des saintes Ecritures. — 7,322 Grâces spéciales.



beauté a ravi notre âme ; la notice de ce jour va nous offrir une autre fleur, d'une fraîcheur et d'une beauté non moins exquises. Assurément les merveilles de la grâce sont admirables partout ; mais dans l'âme d'un enfant ces merveilles divines revêtent un caractère plus touchant encore, et les fleurs de la vertu exhalent un parfum plus doux.

I

En 1887, J.-M.-F. Garnier, unique enfant laissé au veuvage de sa mère, était entré dans l'institution des Minimes, à Lyon, vers l'âge de neuf ans. Il avait une santé très délicate ; ses frères étaient morts jeunes, et lui-même, pendant ses premières années, avait donné de sérieuses inquiétudes à sa famille. Cependant, au mois d'octobre 1887, son état semblait à peu près satisfaisant. Il s'était remis au travail avec courage ; en récréation, il était gai, quoique toujours timide et réservé ; rien ne faisait prévoir sa fin prochaine.

Mais au commencement de janvier, une bronchite capillaire se déclare soudain et fait, en quelques jours, des progrès alarmants. Bien vite le malade lui-même se rendit compte de son état. Un jour, sa mère lui apporte un agenda pour l'année 1888 ; il le prend, arrache les feuilles jour par jour, arrive au 13 février, il montre avec un sourire voilé cette date, qui d'ailleurs ne rappelait aucun souvenir, et se met à prier. Il demanda dès lors de faire sa première communion. Jean avait dix ans. Il parla de cet acte religieux en termes tellement édifiants et si au-dessus de son âge, que visiblement l'Esprit-Saint l'inspirait. Cette faveur lui fut accordée. On entendit le pieux enfant, à son action de grâces, s'entretenir familièrement avec Notre-Seigneur et lui recommander sa mère, ses maîtres, ses condisciples, les pécheurs, avec tant d'onction, tant de piété, que les témoins ne pouvaient retenir leurs larmes.

« Je voudrais être prêtre, disait-il, pour sauver les âmes... Si elles comprenaient l'amour de DIEU ! Si elles savaient ce qu'elles ont coûté !... Les prêtres qui les sauvent, comme on devrait les respecter et les aimer ! »

Il aurait voulu avoir près de lui le très Saint-Sacrement ; on lui fit comprendre que cela n'était pas possible.

« Eh bien ! au moins, faites-moi une chapelle bien jolie, avec des fleurs et des cierges ; vous y placerez la statue du Sacré-Cœur, et je souffrirai avec plus de courage... Ma devise, je ne l'oublie pas, est celle-ci : *Souffrance et sacrifice.* »

Que de fois, depuis lors, il a tourné ses yeux mourants vers cette image de son DIEU ! Que de baisers il a déposés sur les pieds du crucifix, dont il ne voulait pas se séparer et qui a reçu son dernier soupir !

« O JÉSUS, disait-il, que vous êtes bon de me faire souffrir ! Je vous aime plus que ma mère, plus que mes maîtres, plus que tout le monde ! Je vous offre mes souffrances pour mes condisciples. — Je vous fais le sacrifice de ma vie... »

Un soir, les médecins le crurent tout à fait à ses derniers moments, on l'en avertit, et cette nouvelle fit épanouir son visage. Il désira voir successivement les élèves de sa division ; il leur dit un mot d'édification, signala à chacun le petit défaut qui demandait correction, leur fit promettre de s'amender, et, après leur avoir offert un souvenir, il leur dit, en les embrassant :

« Adieu, je vais chez nous, au ciel. Au revoir là-haut. »

II

Cependant ce n'était pas la fin ; le pauvre petit devait souffrir longtemps encore. Une amélioration momentanée se produisit, il parlait alors d'aller en pèlerinage à Lourdes, de se consacrer à la conversion des pécheurs, de vivre plus pieusement. Il s'écriait avec transport :

« Quand je serai prêtre, je communierai donc tous les jours! »

Et baisant sa croix :

« Mon DIEU que vous êtes bon ! »

Toutefois, la pensée de la mort ne s'éloignait pas de lui.

« Comment se trouve-t-on pendant l'agonie, demandait-il un jour à son confesseur? Vous serez là, n'est-ce pas? Vous me tiendrez dans vos bras? Quand c'est vous qui me tenez, je songe que je suis, comme saint Jean, mon patron, sur le Cœur de JÉSUS. »

Il fallait en effet le garder ainsi des heures entières ; il ne pouvait plus, à cause de l'asphyxie, demeurer couché ni soutenir sa pauvre tête, il s'excusait de la peine qu'il donnait à ses maîtres et aux religieuses. Un jour, la bonne de sa mère lui soutenait la tête d'une façon peut-être un peu maladroite, pendant une quinte de toux ; il eut un moment d'impatience et dit des paroles un peu vives : mais quelques instants après, il demanda d'une voix très douce pardon à cette personne et il voulut se confesser.

Il avait pour sa pieuse mère des mots d'une tendresse ravissante :

« Je viendrai te chercher bientôt. Quand je serai auprès de la sainte Vierge, je lui parlerai de toi tout de suite... Tu me promets de ne pas pleurer? Je serai si heureux près du bon DIEU... Tu donneras beaucoup d'argent aux pauvres en souvenir de moi... Je t'aime beaucoup, mais je suis quand même bien content de m'en aller au ciel. »

Cependant le mal s'aggravait. La poitrine de ce cher enfant était toute déchirée, au dehors et au dedans, par les remèdes violents qu'on lui administrait. Que de fois nous l'avons entendu, lorsqu'il prenait des potions très amères, dire en regardant le sacré Cœur :

« Pour vous, mon DIEU, pour les pécheurs..., un peu de fiel pour votre amour!... un mérite de plus pour moi!... »

Il demanda instamment de recevoir une seconde fois

la sainte communion ; cette grâce lui fut accordée. Le soir de ce jour, il nous dit définitivement adieu.

« — Est-ce que je pourrai, en sortant de ce monde, aller tout de suite près du trône de la sainte Vierge ? »

« — Non ! fut-il répondu, saint Michel viendra tout d'abord chercher votre âme, la conduira au tribunal de Notre-Seigneur et là vous entendrez votre sentence.

« — Qu'est-ce qu'on me dira ? »

« — Viens le bien-aimé de mon Père... alors vous serez libre d'aller saluer la reine du ciel.

« — Oh ! je lui dirai de vous récompenser de ce que vous faites pour moi, de vous aider à être utile à mes condisciples... Je retrouverai mon père, mes frères et ma sœur ; ma mère viendra bientôt me rejoindre, nous serons tous réunis. »

Une demi-heure avant sa mort, son directeur, après l'avoir gardé un moment dans ses bras, lui dit :

« — Joannès, je vais célébrer la messe pour vous... »
Il lui sourit, jeta ses petits bras autour de son cou et murmura :

« — Merci ! »

A peine l'action de grâce achevée, on courut en grande hâte le chercher. C'était la fin. Son maître eut le temps de lui dire :

« Au nom de l'Église, partez de ce monde, âme chrétienne. » Ce fut le dernier acte d'obéissance de cet élève modèle : l'ange s'envola, comme il le disait lui-même, « plus haut que le soleil, plus haut que les étoiles, jusqu'au pied du trône de Dieu, où l'on chante sans cesse :

« Laudate: Alleluia. »

Quel bonheur si tous nos enfants chrétiens ressemblaient à cet ange ! Prêtres, parents et maîtres, *si nous voulions*, nous pourrions fréquemment susciter des prodiges : le cœur des enfants pour la piété est une *mine d'or trop souvent inexploitée !*

Fruits de l'Apostolat et de la Consécration des enfants au Cœur de JÉSUS

Sulses (Pyrénées-Orientales). — Mon Révérend Père. — Il me tardait de vous remercier, et de tout mon cœur, pour les démarches que vous avez faites en faveur de mes paroissiens. Depuis cet heureux jour, bien des événements se sont produits, qui me permettent d'envisager l'avenir de ma paroisse avec confiance et me donnent l'espérance fondée d'obtenir, grâce au divin Cœur, de sensibles améliorations au point de vue chrétien. *L'Apostolat de la Prière* nous aide déjà beaucoup et nous aidera plus puissamment encore.

Établie au commencement de novembre 1889, cette sainte Ligue du Cœur de Jésus a bientôt fait parmi nous de grands progrès. Elle comprend actuellement 316 personnes pour le premier degré, 147 pour le deuxième degré, 71 pour le troisième. (Plusieurs font la communion réparatrice hebdomadaire.)

La communion réparatrice, grâce au dévouement des Zélatrices, est faite régulièrement *tous les jours*; le vendredi et le dimanche, j'ai de 50 à 70 personnes à la sainte Table. Et si jadis 350 hosties me suffisaient *chaque mois*, il m'en faut actuellement 500, ou même 600, quand arrive une grande fête.

Le *jeudi*, vous le savez, j'avais établi la *messe des enfants*; je l'ai maintenue avec grands fruits. De plus, parmi les jeunes filles, j'ai choisi une Zélatrice et deux sous-Zélatrices qui, à tour de rôle, chaque jeudi, font la sainte communion pendant la messe des enfants, Le saint sacrifice, ce jour-là, commence à huit heures du matin.

Mais voici qui est beaucoup mieux encore : Le 1^{er} janvier 1890 est une date mémorable pour la paroisse. Ayant adopté l'excellente idée du *Messenger*, j'avais recommandé en chaire, avec grande insistance, la *Consécration des enfants* au divin Cœur de Jésus. Cette

belle Consécration a clôturé une intéressante cérémonie.

J'avais fixé pour deux heures du soir : 1° la distribution des récompenses aux enfants de chœur ; 2° le concours de catéchisme pour les jeunes filles et les petits garçons qui se préparent à leur première communion ; 3° la répartition des récompenses à tous ceux qui assistent aux divers catéchismes, en échange des bons points obtenus par chacun d'eux.

Il fallait voir la joie des enfants, le sourire des mères, l'élan et le pieux enthousiasme de tous, au milieu des saints cantiques. La foule avait complètement rempli l'église, et j'avais dû, pour leur trouver une place, colloquer dans le sanctuaire les enfants de la première communion. Le cantique fini, le concours de catéchisme commence. Comme on écoutait ces petites voix d'enfants, qui se posaient des questions et qui répondaient ! Grâce au silence qui régnait dans l'église, toute l'assistance pouvait entendre réponses et questions, et suivait avec intérêt cette joute enfantine.

Mais la cérémonie la plus belle a été la *Consécration dialoguée des enfants* au divin Cœur. Très bien exercés, les enfants ont répondu sans jamais hésiter, avec un ensemble parfait. Aussi, dans l'auditoire, l'élan était-il général et l'émotion très vive. Le Salut du très Saint-Sacrement a mis fin à la cérémonie.

Au sortir de l'église, que de félicitations mutuelles ! Que de souhaits réciproques ! Tout le monde bénissait le bon Dieu d'un si heureux commencement d'année.

Vous le comprenez sans peine, je n'étais pas le moins heureux, et j'ai voulu vous faire partager ma joie. Il vous appartient, mon Révérend Père, de compléter ce triomphe. Priez donc et faites prier pour ma paroisse et pour votre très humble serviteur, dans le sacré Cœur de Jésus.

L. DE C...

..

Voilà certes une lettre qui suggère plus d'une féconde et sainte industrie pour le bien des enfants et la sanc-

tification d'une paroisse. Sans parler de l'*Apostolat de la Prière* et de ses heureuses conséquences : Consécration quotidienne, Rosaire et Communion réparatrice, nous tenons d'abord à signaler la *messe hebdomadaire du jeudi* pour les enfants des écoles paroissiales. C'est là une excellente pratique à introduire dans *toutes nos paroisses*; nos lecteurs en saisissent d'un coup d'œil l'importance et l'opportunité. Nous aurons l'occasion d'en reparler un jour : nous n'insistons pas davantage aujourd'hui.

Signalons encore ce concours de catéchisme et de récompenses annuelles placé au *premier jour de l'an*. Voilà encore pour un Pasteur une occasion très naturelle et toute favorable pour bien placer ses cadeaux de bonne année. Tous ses petits paroissiens sont ses enfants et, en ce jour, pour des enfants le cadeau d'un père à double valeur. Si de cette distribution de récompenses le Pasteur sait faire, comme à Salses, une *fête paroissiale et religieuse*, animée par des chants, un concours de catéchisme et la Consécration dialoguée des enfants, que clôture un Salut solennel, la fête est complète; le Pasteur a trouvé le secret d'unir le charme à la piété et d'attirer les enfants et les parents aux divins Cœurs de JÉSUS et de MARIE.

Plaise au ciel que beaucoup de paroisses prennent modèle sur le récit que nous venons de citer, et sur les *conclusions pratiques* que nous avons indiquées.

CONSÉCRATION DES ENFANTS

1° *Listes d'inscription pour les enfants consacrés* : gratuites. — 2° *Consécration dialoguée des enfants* : 50 ex., 50 cent.; 100 ex., 75 cent.; 1,000 ex., 6 fr. — *Le centenaire de la B. Marguerite-Marie* : Prière à la B. Marguerite-Marie : même prix. — 4° *Scapulaire du Sacré-Cœur* : le mille, 10 fr. — 5° *Médailles du Sacré-Cœur* : le mille, 15 fr. — 6° *Billets d'admission dans l'Apostolat* (gratuits). Pour frais de port et d'expédition : 100 Billets, 20 cent.

Saint JOSEPH, patron de la Bonne-Mort.

Saint Joseph est, par excellence, le patron de la Bonne-Mort. Voici une belle preuve de ce glorieux et touchant patronage :

L'an passé, à Latresne, près Bordeaux, s'éteignait à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, un vénérable patriarche, M. Joseph-Marie-Léopold Franck. Touché par la grâce, ce bon vieillard avait demandé avec instance et reçu avec ferveur le saint baptême, car il était né dans le judaïsme. Ardent dans la croyance de ses pères, où il avait vécu de longues années en parfaite



La mort de saint JOSEPH (fête le 19 mars).

bonne foi et dans la plus rigoureuse observance de la loi juive, il méritait, au soir de sa vie, de paraître devant le juge suprême avec la plénitude de la grâce et le pardon complet promis au baptême.

Son inhumation devait causer une profonde impression. Dans la tombe, on voulut le placer avec son épouse, morte il y a six ans, après avoir reçu, elle aussi, le saint baptême. Mais quelle ne fut pas l'étonnement des fossoyeurs ! Ils retrouvèrent le corps de cette dernière intact, les chairs blanches et souples, reposant sur le coussin blanc, et les linges sans tache, absolument comme à l'instant de son ensevelissement. On ne se contenta pas de cette vue, constatée par les autorités ;

mais on toucha le visage, les cils et les sourcils, et l'on vit une légère transpiration couvrant les chairs. On devine l'émotion qui gagna les assistants : le cercueil fut soigneusement refermé, et elle recut à ses côtés les restes sanctifiés de son mari.

Mais ajoutons à la gloire de saint Joseph que ces deux morts bienheureuses ont eu lieu, à six ans de distance, chacune le *mercredi*, jour de saint JOSEPH, à l'issue d'une *neuvaine* adressée au glorieux patron de la Bonne-Mort et de l'Église universelle.

Durant ce mois de mars et surtout le jour de sa fête, demandons avec instance à saint JOSEPH la grâce d'une sainte mort. De la mort dépend notre éternité, et l'éternité est *le tout de l'homme*. *Après du ciel ou de l'enfer, tout le reste n'est rien.*

La Neuvaine de la grâce

EN L'HONNEUR DE SAINT FRANÇOIS XAVIER

Du 4 au 12 Mars.

Au mois de décembre dernier, nous écrivions : « Trois siècles et demi ont passé sur le corps de saint François Xavier, et le prodige de son incorruptibilité se perpétue à travers les âges. »

Nous citions à l'appui de ce miracle permanent le témoignage de Mgr Zaleski, qui, dans son voyage aux Indes, en 1887, avait pu contempler de ses yeux « les traits du saint, présentant l'aspect d'un homme mort depuis quelques heures seulement, avec une expression de calme et de béatitude impossible à décrire. »

Mais là ne se bornent pas les faits miraculeux du grand Apôtre des Indes et du Japon : sa puissante intercession ne cesse d'obtenir à ses clients de merveilleuses faveurs. Il est une neuvaine surtout qui a le don de provoquer ses bienfaits ; aussi l'a-t-on surnommée la *Neuvaine de la Grâce*. En voici l'origine historique et la pieuse pratique :

A Naples, en décembre 1663, saint François Xavier apparut au P. Marcel Mastrilli, S. J., mortellement blessé par la chute d'un marteau du poids de deux livres, qui lui était tombé sur la tête de plus de cent pieds de haut. Le P. Marcel n'avait plus que quelques instants à vivre, quand le saint, à qui il était fort dévot, se montrant à lui tout rayonnant de gloire, lui fit faire le vœu d'aller au Japon pour y recevoir le martyre, et le guérit subitement. Il lui assura en même temps que tous ceux qui, durant neuf jours, du 4 au 12 mars, anniversaire de sa canonisation, imploreraient chaque jour son assistance auprès de DIEU, se confesseraient et communieraient pendant la neuvaine, ressentiraient infailliblement les effets de son crédit en obtenant de DIEU tout ce qu'ils demanderaient pour *leur salut* et pour *sa gloire*. Mastrilli partit bientôt après et, passant par Rome et par Madrid, il raconta lui-même au pape Urbain VIII et au roi d'Espagne Philippe IV, ainsi qu'à toute sa cour, ce grand miracle, dont le bruit s'était déjà répandu partout. A peine arrivé au Japon, le Père fut arrêté et condamné au tourment de la fosse, qu'il endura pendant quatre jours : le martyr eut enfin la tête tranchée. (V. P. Croiset, *Année chrét.*, mars.)

La neuvaine a été dès lors pratiquée en tous lieux avec une efficacité telle qu'on lui a donné le nom de *Neuvaine de la Grâce*.

La prière suivante est celle-là même que récitait le P. Mastrilli et peut donc être considérée comme la prière propre de la neuvaine :

« Saint très aimable et plein de charité, j'adore respectueusement avec vous la Majesté divine, et, parce que je me complais singulièrement dans la pensée des dons particuliers de la grâce qu'elle vous a départis pendant votre vie, et de ceux de la gloire après votre mort, je lui rends de très ferventes actions de grâces, et je vous supplie de tout mon cœur de m'obtenir, par votre puissante intercession, la grâce si importante de vivre et de mourir saintement : je

« vous supplie de m'obtenir aussi (*désigner la grâce particulière qu'on veut obtenir*); et si ce que je demande n'est point selon la gloire de DIEU et le plus grand bien de mon âme. obtenez-moi ce qu'il y a de plus conforme à l'un et à l'autre.

3 Pater. — 3 Ave. — 10 Gloria Patri.

« DIEU qui, par la prédication et les miracles du bienheureux François, avez voulu réunir à votre Église les nations des Indes, faites-nous la grâce d'imiter les vertus de celui dont nous révérons les mérites et la gloire : Par Notre-Seigneur Jésus-CHRIST... » Ainsi soit-il.

Le Catholicisme au Japon.

Les nouvelles consolantes sur les progrès du catholicisme au Japon sont arrivées à la Propagande.

Le temps est venu où le sang des martyrs va s'y transformer en semence de chrétiens. On peut dire même que les anciens chrétiens, évangélisés dans ce vaste empire par saint François Xavier, revivent aujourd'hui dans leurs descendants : témoin ces anciennes familles patriarcales où les missionnaires, depuis qu'ils peuvent de nouveau pénétrer librement au Japon, ont retrouvé conservées les traditions de la foi et du culte catholique.

Ce qui montre bien l'assistance de la grâce divine en faveur de tout homme de bonne volonté, c'est que les émissaires du protestantisme n'ont pu faire brèche dans ces anciennes familles, où s'étaient perpétuées les traditions de l'apostolat de saint François-Xavier. Elles ont opposé invariablement aux embûches de l'hérésie la demande de triple garantie que leur avaient indiquée et recommandée les anciens Missionnaires de la Compagnie de Jésus :

1° Célibat des prêtres; 2° Soumission au Pape de Rome; 3° Vénération envers la sainte Vierge.

C'est seulement lorsqu'elles ont vu revenir les prêtres

catholiques, *offrant ces garanties*, que ces familles se sont réunies au pied des autels improvisés, donnant ainsi l'admirable spectacle d'une foi qui avait survécu à des siècles de persécution.

En mars 1890, on va célébrer le *vingt-cinquième anniversaire* de la découverte de cette antique chrétienté, digne à tous égards d'être comparée à l'Église des catacombes. A cette occasion, les prêtres missionnaires et les préfets apostoliques et vicaires apostoliques du Japon tiendront un concile, le premier qui aura lieu dans cette lointaine contrée et qui, sans doute, contribuera puissamment aux progrès de la foi. La sacrée Congrégation de la Propagande en a été avertie, et elle a été saisie en même temps de la demande des instructions les plus propres à assurer le succès de la réunion conciliaire.

Les Lois de l'abstinence.

Dans la première année qui suivit la révolution de Juillet, Louis-Philippe donnait un dîner aux Tuileries. Là se trouvaient réunis les plus hauts dignitaires de l'État et de l'armée. C'était un vendredi, et ce dîner fut servi tout en gras.

A la droite de la reine se trouvait placé le général Brün de Villeret, qui devait cet honneur à la réputation de bravoure et de loyauté dont il jouissait sans conteste. Vieux soldat, il avait fait les campagnes de l'empire, et, par son énergique courage, ses brillants faits d'armes, il avait conquis tous ses grades. Il s'était surtout illustré à la défense de l'île de Lobau, où, pendant trois jours, sans vivres et avec un corps d'armée peu considérable, il soutint seul les efforts de l'ennemi, et tint bon jusqu'à ce que l'armée française pût venir le dégager. Du reste, comme le général Drouot, il avait gardé dans les camps ces habitudes religieuses, cette foi chrétienne qui s'allie si bien aux vertus guerrières.

Le repas, nous l'avons dit, était servi tout en gras. Le potage arrive au général Brün de Villeret : il refuse. Un premier plat lui est offert : il refuse encore. D'autres offres lui sont faites : mêmes refus persévérants. Afin de dissimuler son jeûne prolongé, le général s'efforçait d'entourer la reine de prévenances et de politesses, paraissant s'occuper uniquement à ce que rien ne vint à lui manquer.

Celle-ci cependant finit par s'apercevoir que le général n'avait encore accepté aucun des mets qui étaient présentés.

« — Mais, général, vous ne mangez donc pas ? lui dit-elle.

« — Madame, répondit en souriant Brün de Villeret, c'est aujourd'hui vendredi : j'attends un plat maigre, et j'espère bien qu'on finira par en apporter un. »

A ces mots inattendus, où se révélait la foi si franche du vieux soldat, l'embarras de la reine fut extrême. Le maréchal Soult s'en aperçut : il avait tout entendu, et bien vite il s'empressa de venir au secours de la princesse, en plaisantant le général sur sa pieuse fidélité aux lois de l'abstinence, ajoutant :

« — Pour un soldat, cela paraît assez étonnant.

« — Comment ! cela paraît étonnant, répondit à haute voix et avec rondeur le général provoqué : cependant tu me connais bien, maréchal, tu sais que de ma vie je n'ai jamais fait gras le vendredi, si ce n'est à l'île de Lobau, où je n'eus à manger que la tête de mon cheval ! »

Un silence de respect accueillit les paroles du vieux guerrier, et l'on comprend que des plats maigres ne tardèrent pas à venir.

C'est ainsi que le général Brün de Villeret montra comment un vrai catholique sait professer et faire respecter partout sa religion : et c'est ainsi que nous tous, catholiques, nous devons observer les saintes lois de l'abstinence. N'oublions pas ce conseil et cet exemple au début de la sainte quarantaine.

Les insulteurs du Crucifix.

Le journal *la Croix*¹ publie le fait suivant, qui s'est passé récemment dans une commune de la Nièvre :

« Dans une école de hameau en cette commune, un beau crucifix avait été mis au rebut par l'impieeté larvée. Découvert par un plâtrier, celui-ci s'amusa à le peindre d'une façon ridicule, puis vint l'offrir avec ce latouage à l'institutrice. Cette femme, dont la vie appartient à la morale indépendante, repousse, d'un geste indigné, ce crucifix qu'elle aurait dû vénérer, et elle l'expulse de nouveau.

« Le plâtrier présente alors son Christ repoussé à une voisine; celle-ci rejette encore ce protecteur, avec des injures et en termes ignobles. Le Christ fut emporté et offert à une jeune fille; le plâtrier paraissait avoir hâte de s'en débarrasser. La jeune fille lave la peinture ridicule, et lui donne une place d'honneur.

« Or, le soir même de cette belle équipée, l'institutrice mourait subitement.

« Cinq jours plus tard, un dimanche, le plâtrier, qui avait peint avec dérision la *poitrine* du Sauveur, était occupé à abattre des noix : il tomba si malheureusement sur un homme, qu'il le tua raide; il eut lui-même la *poitrine* défoncée et il s'abîma deux ou trois côtes.

« L'homme tué était le mari de la femme qui avait repoussé si grossièrement la protection du Crucifix, au lieu d'admettre dans sa maison cette image profanée. »

Le divin Maître est bien patient, mais hélas! l'impie est souvent bien obstiné. Il repousse la honte du Dieu Sauveur et, tôt ou tard, il doit subir la justice du Dieu vengeur, car on ne se moque pas impunément du Très-Haut. Que le Crucifix occupe toujours, dans nos demeures, une place d'honneur, et que l'enfant, dès ses plus tendres années, apprenne à connaître et à vénérer le Dieu Sauveur, qui nous a tant aimés.

¹ Nous prenons cette occasion pour recommander à nos lecteurs la propagande de cet excellent journal, qui fait un si grand bien.

Intention générale pour Mars 1890

Désignée par Son Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande
et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LE SOUVENIR DES FINS DERNIÈRES A RAVIVER

A parler rigoureusement, nous n'avons qu'une seule fin dernière, et cette fin, c'est Dieu, premier principe et dernière fin de toutes choses. C'est donc avant tout le souvenir de Dieu, notre Créateur et notre suprême bonheur, qu'il s'agit de raviver dans les cœurs.

Toutefois, il est encore quatre réalités de souveraine importance qui, dans le langage courant du peuple chrétien, sont désignées elles aussi sous le nom commun de *fins dernières*, et dont il est particulièrement opportun, durant la sainte quarantaine, de raviver le souvenir. Rien, en effet, de plus efficace que ce souvenir pour exciter les cœurs à la pénitence et à la réparation nécessaires, auxquelles nous convie « ce temps favorable, ces jours de salut : » *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.*

Avons-nous besoin d'ajouter que ces quatre *fins dernières* sont le ciel, l'enfer, le jugement et la mort ? Prions instamment le Cœur qui a tant aimé les hommes de faire que, nous souvenant tous davantage de nos fins dernières, nous assurions ainsi notre éternel bonheur.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Résolution apostolique : Promouvoir les retraites pascuales d'hommes. — En cette année, que le Cœur de Jésus bénira particulièrement pour l'honneur de sa glorieuse apôtre Marguerite-Marie, efforçons-nous, par nos prières et nos humbles démarches, d'obtenir et de préparer, dans chaque paroisse, *une retraite pascuale d'hommes*, et par là-même nous obtiendrons — l'expérience est faite — des fruits innombrables de salut.

AVE MARIA • G F



BENED. FRUCTUS



ORAE PRO NOBIS



L'AVE MARIA.

A. Vasseur, S. J.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Mars 1890
(2^e Partie.)

L'« AVE MARIA » DU CONDAMNÉ

Fête de l'Annonciation (25 Mars).

LE 25 mars ramène, chaque année, le doux anniversaire de l'AVE MARIA. Depuis le jour où l'Archange Gabriel vint, au nom même de DIEU, saluer MARIE et lui dire : Ave, MARIA, gratia plena, cette salutation angélique a opéré des merveilles sans nombre. Répétée d'âge en âge par la piété des générations chrétiennes, cette touchante prière a consolé bien des douleurs, et ramené à DIEU bien des pécheurs. En voici un exemple frappant, rapporté par M. l'abbé de Carselade.

Un prisonnier avait été condamné à mort. L'exécution devait avoir lieu le lendemain, sur la place publique de Chartres. Sombre, farouche, désespéré, le malheureux s'obstinait dans son crime, et

repoussait le pardon suprême que Dieu lui offrait au seuil de l'éternité. L'aumônier avait épuisé en vain les ressources de sa charité. Ému, à la pensée du sort terrible qui attend cette âme, M. La Plagne, très dévot à la sainte Vierge et alors procureur impérial, tente une dernière démarche¹.

Il pénètre dans la cellule où ce misérable attendait, dans la révolte et l'impénitence l'heure de mourir. Il lui parle avec douceur, piété, tendresse; sa voix a des accents émus qui pénètrent dans cette âme obstinément fermée jusque-là, et y réveillent des sentiments religieux, qu'une vie de crimes y avaient presque étouffés.

Surpris d'entendre un tel langage dans la bouche d'un magistrat, le prisonnier se trouble, hésite; sa colère s'évanouit, les larmes s'échappent de ses yeux, et il tombe enfin à genoux. L'aumônier, qui attendait à la porte, n'eut qu'à prononcer sur cette pauvre âme pécheresse les paroles du pardon, pour achever le triomphe de la miséricorde de Dieu.

Mais ce n'était point assez pour le magistrat chrétien : il lui fallait un grand exemple, une grande leçon donnée au peuple. Alors se passa une scène d'une incomparable majesté.

Une foule immense couvrait la place publique de Chartres où se dressait l'échafaud. Le prisonnier paraît; il gravit les degrés soutenu par le prêtre; il va expier son crime et mourir. Mais au moment où l'exécuteur s'avance pour le saisir, l'aumônier, qui se fait soutenir par le parquet, arrête le bras du bourreau. Le condamné alors se tourne vers le peuple, se met à genoux, demande pardon et commence à haute voix sa dernière prière :

« Ave, MARIA : Je vous salue, MÈRE... »

A cette vue, un frisson court dans la foule, l'émotion gagne les cœurs, tout le monde tombe à genoux, les

¹ M. La Plagne est mort pieusement en 1888. Le *Messenger du Cœur de Jésus* a publié sur un membre de cette famille une très édifiante biographie. (Tome XLVIII, p. 533.)

hommes têtes nues, et dix mille poitrines répondirent à la prière de celui qui allait mourir :

« *Sancta MARIA, sainte MARIE, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi-soit-il.*

A genoux, lui aussi, et perdu dans la foule, le procureur impérial versait des larmes de reconnaissance et priait pour cette âme pénitente, que la justice des hommes avait dû condamner, mais que DIEU avait pardonnée et que MARIE allait recevoir dans le paradis.

Fruits de l'Apostolat et de la Consécration des familles au Cœur de JÉSUS

Liège (paroisse Saint-Christophe). — Mon Révérend Père. — La paroisse Saint-Christophe a prouvé plus que jamais, en l'année 1889, combien elle aime le sacré Cœur, et combien elle tient à le faire glorifier. A la réunion du dernier dimanche d'avril 1889, le R. P. Directeur avait engagé très vivement les Zélatrices à se montrer dévouées, pour amener les familles de la paroisse Saint-Christophe à se consacrer au divin Cœur de JÉSUS. Sans retard, après s'être partagé la paroisse par quartiers, les Zélatrices se mirent en devoir d'aller à domicile recueillir les adhésions à la Consécration des familles. Douze cent quatre-vingt-une familles répondirent à leur appel, et, le dernier dimanche de juin, qui clôturait notre *Triduum* de préparation, fut témoin de notre magnifique Consécration.

Si, depuis 1875, le mois de juin est très solennellement célébré dans la paroisse, on peut dire que jamais il ne revêtit pareil éclat.

La statue du Sacré-Cœur, qui occupe dans l'église un autel particulier, avait été placée au-dessus du maître-autel. Entouré d'arbustes, de fleurs et de bouquets, dominant du haut de son trône toute l'assistance, le

sacré Cœur de Jésus attirait à lui tous les regards, et mieux encore tous les cœurs.

Dès la veille de la fête, à midi, le son de toutes les cloches annonçait aux paroissiens l'approche de la grande solennité.

Elle était impatiemment attendue. Aussi, dès l'après-midi, l'église ne cessa d'être envahie par les pénitents, qui assiégeaient les confessionnaux. Rien d'étonnant, dès lors, si le lendemain, dès la messe de cinq heures et demie, le peuple, averti par la voix des cloches, accourut à flots pressés dans notre église. Les communions furent aussi nombreuses qu'au *grand jour de Pâques*.

Le soir, au Salut, notre vaste église était presque trop petite pour contenir la foule qui s'y pressait. Le R. P. Mullier, S. J., nous donna un beau sermon plein d'onction et de piété. L'autel était d'ailleurs si resplendissant de lumières, le peuple si recueilli, les chants si pieux et si bien exécutés, qu'on regrettait vraiment de voir sitôt finir une fête aussi belle.

J'oubliais de vous dire qu'un grand nombre de *pères de famille*, ayant à leur tête les *Zélateurs de l'Apostolat* de la paroisse, avaient répondu le matin à l'appel, et tous en corps s'étaient approchés de la sainte Table pour communier.

Le soir, après le sermon, le R. P. Mullier prononça l'acte de consécration, auquel s'unit toute l'assemblée. A la fin du Salut, on organisa une grande procession dans l'intérieur de l'église. Tous les hommes, et ils étaient nombreux, y prirent part. Enfin, le chant du *Te Deum* clôtura notre *Triduum* et couronna cette *consécration des familles*, dont toute la paroisse gardera un vivant et suave souvenir.

*
*
*

En nous envoyant ce compte rendu si édifiant, le R. P. Leroy, Directeur supérieur de l'Apostolat pour la Belgique, ajoute :

« Je vous expédierai, sans trop tarder, les listes de la Belgique, qui me sont revenues chargées des noms des familles consacrées.

« Beaucoup de curés ont été grandement consolés par les résultats *inattendus* qu'ont produits, dans leurs paroisses, la *consécration des familles* au divin Cœur de Jésus. Des rapports, que j'ai reçus, attestent ces faits si consolants et prouvent que le Règne du sacré Cœur s'établit de mieux en mieux au sein des familles et des paroisses. »

LEROUY, S. J.,

Directeur supérieur de l'Apostolat.

CONSÉCRATION DES FAMILLES

1^o Liste d'inscription : gratuites. — 2^o Formules de Consécration : 50 ex., 50 cent.; 100 ex., 75 cent. 1,000 ex., 6 fr. — 3^o Images-Souvenirs de la Consécration : 12 ex., 75 cent.; 50 ex., 2 fr. 50; 100 ex., 4 fr. (Chromos de 22/16 centimètres). A Toulouse, rue des Fleurs, 16, aux bureaux du *Messager du Cœur de Jésus*.

Les Serviteurs de MARIE

UNE NÉOPHYTE CHINOISE

Il y a quelques mois, un missionnaire jésuite s'embarquait sur le fleuve Bleu, pour aller à Nankin demander audience au vice-roi. La jonque toucha un rocher et se renversa. Le Père parvint à s'accrocher à un tamarin qui sortait d'une anfractuosité. Puis il se mit en devoir de grimper jusqu'à la cime de la montagne, pour explorer le pays. Tout à coup, il se trouve en face d'une pauvre femme, courbée par le poids des années. Elle s'appelait Élisabeth. Il engage conversa-

tion avec elle, et voici comment se termina leur entretien :

« — Vas-tu souvent à Tchong-Kou-Kiao ?

« — Non, je n'y vais qu'à l'époque de la mission, quand on prêche et qu'on dit la messe.

« — Est-ce que tu n'as pas peur toute seule ? La pensée de ces montagnes, si redoutées des païens et infestées par le démon, ne te cause-t-elle pas le frisson ?

« — Jamais je n'ai peur, Père spirituel ; je ne craindrais le diable que si j'étais en état de péché mortel.

« — Mais es-tu bien sûre de n'être pas en état de péché mortel, ou de n'y avoir jamais été ?

A cette question, Élisabeth baissa les yeux, réfléchit un instant, puis elle dit :

« — Croyez-vous, Père spirituel, qu'on puisse commettre un péché mortel sans le savoir, sans le vouloir ? Je pensais, moi, que quand on aime le bon Dieu et la sainte Vierge et qu'on préfère mourir plutôt que de les offenser, il était difficile de commettre un péché mortel. Je n'ai jamais fait autrement mon examen de conscience, car il ne m'est jamais venu à l'esprit que je fusse coupable d'un aussi grand crime ; non, je l'espère, non, jamais je n'ai commis de péché mortel, mes confesseurs me l'ont toujours dit.

« — Que fais-tu tous les jours ici ? poursuivit alors le missionnaire.

« — Mais je prie.

« — Combien as-tu de manières pour prier ?

« — Six fois par jour, je prie de bouche en chantant, et le reste en pensant.

« — Mais, comment pries-tu en pensant ?

« — Hélas ! Père, ne me demandez pas cela. Je suis une pauvre ignorante. — Que voulez-vous ? Je me mets à genoux dans le fond de ma grotte, et je dis au bon Dieu :

« — Je sais, ô Seigneur ! que, pour être vos fidèles
« servantes, tant de femmes pieuses n'ont eu besoin
« que de vous aimer, de vous aimer tout seul, alors

« même qu'elles ne savaient pas lire ou n'avaient pas
 « de livres. Parlez-moi donc tout bas, éclairez-moi.
 « donnez-moi des pensées qui m'absorbent tellement
 « en vous, que je ne m'aperçoive plus qui je suis, ni
 « où je suis ! »

Ainsi répondit cet humble néophyte, sans se douter de la beauté de sa réponse et de la sublimité de son oraison.

N'est-ce point merveilleux, et n'est-il pas vrai que DIEU et MARIE ont partout d'admirables serviteurs ? Sachons prier comme cette excellente néophyte, aimons DIEU et MARIE comme elle, et comme elle aussi nous pourrons dire :

« Quand on aime le bon DIEU et la sainte Vierge, quand on préfère mourir plutôt que de les offenser, il est difficile de commettre un péché mortel. »

Les Congrégations de la Sainte-Vierge et la fréquente communion.

Dans le *Messenger du Cœur de Jésus*, nous avons reproduit ces paroles d'un compte rendu sur la *Communion réparatrice*, qui nous était adressée de Paray-le-Monial ¹ :

« A Dôle, au collège de Notre-Dame de Mont-Roland, on se croirait revenu aux temps de la *primitive Église*. Voici ce qu'on nous écrit :

« — Je vous parlais tout à l'heure d'un beau spectacle. En voici un qui me ravit et m'enchanté tous les matins. Vous seriez vous-même très édifié de voir la *moitié* de la division des grands et de celle des petits entrer à la chapelle, *tous les jours*, en descendant du dortoir, pour aller recevoir le pain des anges. Priez pour que cette pieuse pratique se

¹ Février 1890, p. 204.

« conserve toujours dans le cher collège de Dôle. Avec
 « la communion fréquente et *quotidienne*, il sera tou-
 « jours agréable à DIEU. C'est l'important. Demandez
 « cette grâce au Cœur adorable de Notre-Seigneur. »

Le Directeur de la Congrégation de la Sainte Vierge, en ce collège de Dôle, nous écrit à nous-même une lettre, dont la lecture a charmé notre âme. Nous avons la douce confiance que ce charme sera partagé par nos lecteurs.

I

Mon Révérend Père. — J'applaudis chaudement à l'heureuse idée de la *Consécration dialoguée des enfants* au divin Cœur de Jésus. Je me propose bien de célébrer moi-même, à cet effet, une fête solennelle en l'honneur du sacré Cœur, et de consacrer au Cœur de Notre-Seigneur tous mes *congréganistes* et les enfants de la *première communion*.

D'ailleurs, dans mes réunions de Congrégation, je pratique déjà un exercice dialogué qui plaît beaucoup à mes congréganistes, et qui serait peut-être bien accueilli par vos lecteurs. Le voici en deux mots.

J'interroge publiquement mes congréganistes, et tous répondent par les premières paroles de la demande. Par exemple :

D. Croyez-vous, mes enfants, que JÉSUS-CHRIST est vraiment votre DIEU? — R. *Tous* : Oui, mon Père, nous le croyons...

D. Croyez-vous que Notre-Seigneur se donne à vous dans la sainte Eucharistie? — R. Oui, mon Père, nous le croyons. »

D. Croyez-vous qu'un seul péché mortel peut vous précipiter en enfer pour toujours? — R. Oui, mon Père, nous le croyons.

Ou encore :

D. Voulez-vous, mes enfants, aimer Notre-Sei-

gneur toute votre vie? — R. Oui, mon Père, nous le voulons.

D. Voulez-vous le recevoir souvent dans le sacrement de son amour? — R. Oui, mon Père, nous le voulons.



Saint Thomas d'Aquin (fête le 7 mars).

D. Voulez-vous l'imiter et vous consacrer à son divin Cœur? — R. Oui, nous le voulons.

Les interrogations varient naturellement au gré du Directeur et des circonstances. En tout cas, je puis vous assurer que cet exercice produit un grand effet sur mes congréganistes toutes les fois que je le renouvelle.

Plusieurs élèves m'ont avoué que de tous les exercices de la Congrégation, c'était celui-là qui les avait le plus émus.

On pourrait le faire avant ou après la Consécration. Mais il faut bien préparer les interrogations, se servir d'expressions courtes et vives, les écrire et les proposer avec un grand esprit de foi.

II

Je profite de cette circonstance pour vous communiquer une autre industrie, en vue d'entretenir la piété et surtout la communion fréquente parmi nos élèves. J'ai mis sur de petits billets des pensées ou sentences tirées des SS. Pères, de la vie des saints, des Conciles et des Saintes Écritures, je les ai distribuées aux élèves, en les priant de s'en servir comme de signets pour marquer leur leçon. Voici quelques-unes de ces maximes :

« Je ne suis pas né pour les choses de la terre, mais pour les choses du ciel. »

« DIEU me voit. »

« Tout ce qui n'est pas DIEU est indigne de moi. »

« Il n'y a qu'un mal sur la terre : le péché mortel. »

Ce moyen a obtenu un succès merveilleux et a opéré un très grand bien. Tous nos élèves ont de ces billets et en sont enchantés. L'un d'eux me disait tout dernièrement encore :

« Je ne croyais pas que vos petits signets me feraient tant de bien. »

Ah ! si j'avais de gracieux billets ornés de petits dessins de diverses couleurs ! On ferait un bien immense. Les surveillants, professeurs, Directeurs de congrégation, pourraient s'en servir comme de bons points. MM. les Curés et les Vicaires, dans les paroisses, en useraient pour la Communion mensuelle des enfants.

Ici, le bon DIEU a béni, dans notre collège, cette muette mais constante prédication. Il pourra bien la bénir ailleurs, si le *Petit Messenger du Cœur de MARIE*

veut accepter la noble mission de la propager à travers la France.

Avant de clore ma lettre, je prends la liberté de recommander à vos prières toutes ces chères âmes d'enfants, que le bon DIEU m'a confiées. Elles sont bien belles. *Tous les jours*, nous avons un bon nombre de nos enfants qui s'approchent de la sainte Table avec une ferveur angélique. La sainte Communion de *chaque matin* leur apporte tous les biens : pureté, ferveur, travail, obéissance, etc. Le DIEU de l'Eucharistie fait des merveilles dans ces jeunes âmes. Ces enfants ne voudraient pas omettre *une seule communion* pour rien au monde. *Tous communient tous les huit jours*, beaucoup *trois ou quatre fois* la semaine. — Heureuses les maisons où la *fréquente communion* est en honneur ! Bien des jeunes gens ne se perdent que parce qu'ils communient trop rarement.

Je vous adresse quelques-uns de nos *billets* relatifs à la fréquente communion.

J. M. J.

« Oh ! qu'elle est belle, l'âme de l'enfant qui communie souvent ! Elle brille comme les astres du firmament ; elle resplendit comme le soleil ; elle exhale un parfum tout céleste ! »

J. M. J.

« Trois motifs doivent nous porter à communier souvent, et même tous les jours :

« 1° Le désir de Notre-Seigneur ; 2° l'intention de l'Église ; 3° les besoins de notre âme.

« O Jésus, venez souvent visiter mon âme. »

J. M. J.

« Si les chrétiens savaient ce qu'ils perdent en omettant une communion, ils seraient bien plus assidus à s'approcher de la Sainte-Table ! »

(*Sainte Magdeleine de Pazzi.*)

J. M. J.

« Négliger une communion, c'est causer une peine sensible à Notre-Seigneur.

« J'ai un si grand désir de communier, pour recevoir le Dieu de mon cœur et le Cœur de mon Dieu, que quand il me faudrait marcher les pieds nus par un chemin de flammes, il me semble que cette peine ne me coûterait rien, en comparaison de la privation de ce pain sacré. »
(B. Marguerite-Marie.)

*
* *

Qu'ajouter à cette lettre? Rien. Elle est assez éloquente par elle-même. Nous n'avons qu'un désir : c'est qu'elle porte coup, et qu'elle éveille en tout pays une sainte et généreuse émulation.

La Ligue du Cœur de JÉSUS et la Prière des enfants.

Le R. P. Durand, de la Congrégation du très Saint-Sacrement, nous adresse un pieux et pressant appel qui se recommande à l'attention de nos lecteurs.

Mon Révérend Père. — Je vois avec plaisir que, dans votre sainte Ligue du Cœur de Jésus, vous n'oubliez pas d'intéresser les *enfants*, même les plus petits, à toutes les grandes démonstrations catholiques. Vous avez bien raison d'agir ainsi. Les prières des enfants sont très puissantes. Dans la crise présente, appelons donc à notre aide les petits enfants. L'organisation de cette armée suppliante est plus redoutable qu'on ne pense, à Satan et à ses suppôts.

Il y a quelque temps, dans une commune peu religieuse, il s'agissait d'élire un nouveau conseil municipal, et il était humainement impossible d'éviter des candidats impies. C'était le plan d'ailleurs combiné de longue date par les francs-maçons du pays, d'avoir au

moins une majorité pour *laïciser* l'école de filles, dirigée par des Religieuses. Mais on avait compté sans les prières des bonnes Sœurs et des petites filles. Elles prièrent tant et si bien à l'école et à l'église, elles firent tant de petits ou de grands sacrifices, qu'elles obtinrent un conseil municipal relativement bon, et que l'école fut sauvée.

Non, ne craignons pas de demander aux enfants d'ajouter le *sacrifice* à la *prière*. Les enfants sont plus accessibles qu'on ne pourrait le croire à l'esprit de générosité, et l'on peut de bonne heure et très utilement faire résonner en eux la fibre religieuse et patriotique. Non seulement ils savent, pour l'amour de l'Église et de la France, se priver d'une *friandise*, d'un *dessert*, de *regards* et de *paroles inutiles*, mais ils supportent quelquefois héroïquement de *très grandes souffrances*.

Dernièrement, un enfant de *cinq ans* assistait avec sa mère à une instruction faite par un homme de DIEU sur la nécessité de faire pénitence pour sauver la France. Peu après, cet enfant tombait et se cassait un bras :

« — Maman, dit-il simplement, c'est pour la France ! »

Parents chrétiens, prêtres dévoués, amis de l'enfance, qui que vous soyez, qui avez de l'influence sur ces privilégiés du Cœur de Jésus, poussez-les dans la voie de la prière et du dévouement : vous préparerez ainsi une génération imbue de l'esprit chrétien, et en attendant, vous mériterez de grandes grâces. Mettons-nous à l'œuvre, c'est pour l'Église et pour la France !

Le divin Maître aime sans doute la prière et les hymnes de tous ses amis : mais, comme le dit un de nos cantiques, que je vous adresse,

Mais Jésus préfère
Entre tous les chants
L'hymne et la prière
Des petits enfants.

H. DURAND, Prêtre du très Saint-Sacrement.

Ajoutons un mot à cette vive et pieuse invitation.

On nous demande parfois si l'on peut enrôler dans l'*Apostolat de la Prière* les enfants de cinq à dix ans. Oui, certes, on le peut, et cet enrôlement, qui fait entrer l'*armée des anges* dans les cadres de l'Apostolat, plaît beaucoup au divin Cœur et profite grandement à l'âme du petit enfant. Par la *Consécration quotidienne* de sa journée au Cœur de Jésus, l'enfant, en effet, s'habitue à invoquer le sacré Cœur et par là même à l'honorer et à l'aimer; par la *Dizaine quotidienne du Rosaire*, il s'accoutume à cette belle prière, qui le ramène chaque jour dans les bras et sur le Cœur même de sa Mère du ciel.

Or, quel est l'enfant de cinq à dix ans qui ne soit capable de pratiquer, *surtout en commun*, ces deux premiers Degrés de l'Apostolat? Donc et les *écoles primaires* et les *écoles maternelles* font œuvre apostolique en enrôlant tous leurs jeunes écoliers dans notre sainte Ligue.

Si ces bons et charmants Associés ne peuvent encore accomplir le 3^e Degré de la Ligue, ils sont à même d'y suppléer par la *Confession mensuelle* et par la *Commun-ion spirituelle*. C'est pour eux l'équivalent de la *Commun-ion réparatrice*. Ainsi, par ses *trois Degrés* et en vertu même de l'Association, l'Apostolat de la Prière ouvre peu à peu l'âme de l'enfant à l'amour du sacré Cœur. L'habitue à la récitation du Rosaire et l'amène doucement à la pratique *fréquente et régulière* des Sacrements.

Aussi nous ne pouvons que redire :

« Parents chrétiens, Prêtres dévoués, Amis et Maîtres des enfants, vous tous enfin qui avez de l'influence sur ces privilégiés du Cœur de Jésus, poussez-les dans la voie de la prière et du dévouement; vous préparez ainsi, pour l'Église et pour la France, une magnifique génération, imbuë de l'esprit chrétien et toute dévouée aux intérêts des divins Cœurs de JÉSUS et de MARIE. »

Disons encore, avant de finir, que la *Consécration*

solennelle des enfants au divin Cœur de JÉSUS, sous les auspices de MARIE, offre, en ce centenaire de la B. Marguerite-Marie, une occasion très propice et très heureuse pour enrôler tous nos aimables et jeunes consacrés dans notre sainte Ligue du Cœur de JÉSUS.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

OFFERT ET PRATIQUE À L'INTENTION DE LA B. MARGUERITE-MARIE

Œuvres de charité, 89,087. — Chapelets, 83,363. — Chemins de Croix, 32,631. — Communions sacramentelles, 40,522. — Communions spirituelles, 108,757. — Examens de conscience, 141,884. — Heures de travail, 349,828. — Heures de silence, 116,894. — Lectures spirituelles, 36,543. — Heures saintes, 4,480. — Messes célébrées ou entendues 139,206. — Mortifications, 255,799. — Œuvres de bienfaisance corporelle, 28,720. — Œuvres de zèle, 32,866. — Prières diverses, 579,812. — Récréations charitables, 90,552. — Souffrances, 143,158. — Victoires sur le défaut dominant, 201,302. — Visites au Saint-Sacrement, 104,382. — Œuvres diverses, 214,981. — *Total des œuvres offertes* : 2,794,747.

N. B. — Le *Manuel des Prêtres* pour la communion mensuelle des enfants consacre un de ses chapitres au *Trésor du Cœur de JÉSUS*. Il en explique le but, les avantages et l'organisation. Sa lecture sera utile aux *Prêtres* et aux *Maitres*.

Lioret journalier du Trésor : 10 cent. — 50 exempl., 4 fr. — 100 exempl., 6 fr. — *Manuel des Prêtres* (2^e édition) : 1 fr. — 10 ex., 8 fr. (par chemin de fer).

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des actions de grâces s'est élevé, pour ce mois, à **24,885**.

L'APOSTOLAT DE L'IMAGERIE

Publications illustrées du P. A. VASSEUR, S. J.

On trouve à la *Librairie de Saint-Paul, 16, rue Cassette, à Paris* :

Les Saints de la Compagnie de JÉSUS, 32 pages illustrées, par le P. Vasseur. — Prix de l'exemplaire, 20 cent.

Gracieuse brochure, ornée de nouvelles et jolies illustrations: nous la recommandons à nos lecteurs.

Résolution apostolique pour Mars 1890 :

PROMOUVOIR LES RETRAITES PASCALES D'HOMMES

En cette année, que le Cœur de Jésus bénira particulièrement pour l'honneur de sa glorieuse apôtre Marguerite-Marie, efforçons-nous, par nos prières et nos humbles démarches, d'obtenir et de préparer, dans chaque paroisse, *une retraite pascale d'hommes*, et par là-même nous obtiendrons — l'expérience est faite — des fruits innombrables de salut.

* * *

Intention générale : Le souvenir des fins dernières à raviver. — Ces fins, nous le savons, ce n'est pas seulement DIEU lui-même, premier principe et dernière fin de toutes choses ; c'est encore, dans le langage courant du peuple chrétien, ces quatre réalités souverainement importantes pour chaque homme : le *ciel*, l'*enfer*, le *jugement* et la *mort*.

Pour ne parler ici que de la *mort*, cette *fin* si rapprochée de nous et que le libre-penseur lui-même, à moins d'être tout à fait incensé, ne peut révoquer en doute, combien son souvenir, amer surtout au pécheur, n'est-il pas salutaire à tous, et quelle multitude de conversions et de bons fruits cette pensée de la mort prochaine n'amènerait-elle pas chaque jour ! Demandons au divin Cœur de JÉSUS que, pendant le saint temps de carême, ces grands souvenirs soient ravivés dans tous les cœurs.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

Imprimatur : † EDUARD, Card.-Arch. Marianopolitan.

LE PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Mars 1890. — 3e Partie.

Les Organes de l'Œuvre du Sacré Cœur.

I.—LE MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS

Outre l'*Apostolat de la parole* et l'*Apostolat de la prière*, il y a encore l'*Apostolat de la presse*.

La *presse* est devenue aujourd'hui l'un des plus puissants instruments pour le mal comme pour le bien.

Le *livre*, la *revue*, le *journal*; ce sont là comme les ailes qui nous apportent les idées des autres, tant bonnes que mauvaises. Les impies s'en servent pour attaquer la religion, les politiciens pour parvenir ou se maintenir au pouvoir, les financiers pour mener à bonne fin leurs spéculations, etc.

Il est donc convenable, voire même nécessaire, que ce levier puissant soit mis en opération par les enfants de Dieu et les défenseurs de la sainte Église: aussi les *Revue*s catholiques sont-elles nombreuses et soutiennent-elles vaillamment les bons combats.

Or, parmi ces vaillantes publications périodiques, le *Messager du Cœur de Jésus*, publié à Toulouse par le Directeur général de l'Apostolat de la Prière et de la Communion Réparatrice, peut à juste titre réclamer une part considérable du butin arraché à l'ennemi depuis vingt-neuf ans: car nombreux et terribles furent les combats qu'il a livrés à l'impiété et à l'indifférence religieuse: sérieux et efficaces ont été ses efforts pour populariser l'esprit de prière, de piété, et le zèle pour les intérêts de JÉSUS-CHRIST et le salut des âmes.

C'est le *Messager* qui a suscité dans les diverses parties du monde ces innombrables apôtres de la prière et du zèle qui, s'inspirant des sentiments mêmes du Cœur de JÉSUS, se sont ralliés en phalanges serrées autour du Pontife Romain pour défendre les intérêts de l'Église de Dieu.

C'est le *Messager* qui a contribué si puissamment au complet épanouissement de la belle dévotion au Sacré Cœur, devenue comme la dévotion de notre épo-

que et dans laquelle le saint Pape Pie IX voyait déjà un gage assuré de salut pour le monde.

Cette part du *Messageur* dans la propagation de la dévotion au Sacré Cœur est manifeste pour tous ceux qui ont suivi les diverses phases de son histoire ; Léon XIII lui-même en rend témoignage dans son Bref magnifique au regretté Père Ramière : " Nous nous réjouissons, disait le saint Pontife, que votre dessein ait attiré la piété des fidèles au point que vos publications, traduites en plusieurs langues, vous ont gagné d'innombrables lecteurs. Vos efforts doivent nécessairement amener la propagation du culte du Sacré Cœur et fortifier la foi et la piété des fidèles. Il est donc impossible qu'ils ne soient pas salutaires au peuple chrétien et qu'ils ne hâtent point les jours de la miséricorde." (*Bref du 27 septembre 1878*).

"Le *Messageur du Cœur de Jésus*, écrivait le Supérieur des Missionnaires de Pontigny, est comme un recueil d'idées surnaturelles, toujours présentées avec force et avec une variété pleine de charmes : tantôt sous la forme d'une instruction, qui expose la vérité, d'une controverse, qui réfute l'erreur ; tantôt d'une exhortation qui touche le cœur ; d'un cantique, d'une hymne, qui excite l'enthousiasme ; tantôt sous la forme d'une histoire édifiante, d'une vie de saint, qui stimule par l'exemple ; tantôt d'une revue des faits principaux du mois, qui pique la curiosité."

"Le *Messageur* raconte toutes les joies et les tristesses de l'Église : ses luttes, ses victoires, ses progrès ; il expose les magnifiques résultats de sa mission divine, mission qui n'est point, comme tant d'autres, passagère et locale, mais perpétuelle, et s'étend à tous les siècles ; universelle, et s'étend à tous les pays.

"Ainsi à la séduction toujours fineste, quand elle est exclusive, des beautés et des progrès du monde matériel, le *Messageur* mêle, par un tempérament nécessaire, la pieuse séduction des beautés et des progrès du monde spirituel ; ainsi il conserve ou refait l'esprit chrétien ; ainsi il maintient ou replace l'âme dans l'élément surnaturel."

Le *Messageur du Cœur de Jésus*, quoique multiple dans ses éditions en diverses langues, est cependant un et indivisible : c'est le *Messageur* français, publié à

Toulouse, qui est comme le tronc de ce grand arbre : c'est de lui que découle toute la sève dont se nourrissent ses vingt-trois éditions étrangères en 13 langues différentes. C'est lui qui reçoit de Notre Saint-Père le Pape le mot d'ordre de chaque mois, sous la forme d'une *Intention générale* et qui le communique par le canal des diverses éditions du *Messageur* aux 44,528 *Directions locales* de l'Apostolat de la Prière, dont se composent aujourd'hui les 42 *Directions supérieures* de l'univers : c'est lui qui explique officiellement l'esprit de l'Œuvre, en trace la marche, en explique les difficultés pratiques : c'est lui qui suscite principalement les grands mouvements vers le Sacré Cœur dont le monde a été témoin depuis quelques années : *Communions générales réparatrices, Heures-Saintes, pèlerinages, Consécrations des familles, des enfants, etc.*

Enfin, le *Messageur* porte secours à toutes les Œuvres catholiques : il en est peu qui n'ait reçu le concours de son influence et de son immense circulation.

Il nous est donc permis de conclure que le *Messageur du Cœur de Jésus* devrait être reçu et lu par tous ceux qui désirent la propagation du culte du Sacré Cœur. Pour notre part, nous désirerions le voir entre les mains de tous les Directeurs, Officiers, Zélateurs, Zélatrices et Associés de l'*Apostolat de la Prière* et de la *Ligue des hommes* en Canada.

La collection complète du *Messageur* enrichirait considérablement n'importe quelle bibliothèque, vu qu'elle est comme une précieuse encyclopédie de théologie mystique et d'histoire ecclésiastique depuis vingt-neuf ans.

II.—LE PETIT MESSAGEUR DU CŒUR DE MARIE.

Le *Petit Messageur du Cœur de Marie* est le *second Bulletin mensuel* de l'Apostolat de la Prière et le complément du *Messageur du Cœur de Jésus* : il est, de plus, l'organe spéciale des Congrégations de la Sainte-Vierge. Il a le même esprit et la même autorité que le *Messageur du Cœur de Jésus*, qui, cependant, se réserve les articles de fond, l'appréciation des événements du mois, l'explication détaillée de l'*Intention générale* désignée

chaque mois par Notre Saint Père le Pape. Le *Petit Messager du Cœur de Marie* ne saurait donc remplacer nulle part le *Messager du Cœur de Jésus*; mais il est destiné à l'accompagner et surtout à visiter les chaumières des pauvres, des petits: à pénétrer jusque dans les réduits les plus obscurs sous la propagande active des Zélateurs et des Zélatrices.

Notre PETIT MESSAGEUR est ce *second bulletin* de l'Œuvre auquel nous ajoutons une 3e partie sur l'Œuvre du Sacré Cœur en Canada: partie précieuse pour nous, puisqu'elle nous donne un moyen pratique de communiquer avec nos centres canadiens, de leur faire part des progrès de l'Œuvre au Canada, et dans les centres canadiens des Etats-Unis.

J. B. NOLIN, S. J.

CONSÉCRATION DES FAMILLES.

ALBUMS DE 1890.—NOUVELLES LISTES DE NOMS.

DIOC. DE LONDON: S. Thomas, 9.—ARCH. DE MONT-RÉAL: S. Hubert, 31, Rigaud, 45.—DIOC. DE NICOLET: Ste Sophie de Lévrard, 107.—ARCH. D'OTTAWA: S. Philippe d'Argenteuil, 98.—ARCH. DE QUÉBEC: L'Islet, 28.—*Total*: 318 signatures.

L'Almanach illustré de l'Apostolat de la Prière.

Publié à Toulouse par la Direction générale de l'Œuvre. (96 pages).

Nous venons de recevoir un certain nombre d'exemplaires de cette belle publication. L'*Almanach illustré* porte bien son nom cette année, car il contient 37 gravures, vignettes, etc. Il renferme de précieux renseignements pour tous nos Associés, et une foule d'anecdotes très intéressantes. Les indulgences *plénières* et *partielles* de l'Apostolat y sont indiquées jour par jour. On peut se le procurer au Bureau du PETIT MESSAGEUR, à Montréal. 80 cts la douz., 10 cts l'unité, *franco*.

AGRÉGATIONS A L' APOSTOLAT DE LA PRIÈRE, LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS,
EN 1889.

Les Directeurs locaux de ces nouveaux centres et leurs successeurs ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré Cœur.

N.B. Le premier nom de chaque alinéa est celui du diocèse ou du vicariat apostolique; les autres noms, qui ne sont accompagnés d'aucune désignation spéciale, sont ceux des paroisses.

I. CANADA.

- | | |
|--|--|
| <p>Chicoutimi : Le monastère des Ursulines, à Roberval.—St. Hilarion.</p> <p>Hamilton : La Cathédrale Ste. Marie.—St. Augustin de Dundas.—La Maison de la Providence, ibid.—St. Basile de Brantford.—Couvent de St. Joseph, à Hamilton.—Ga.t.</p> <p>London : Goderich. — L'Académie Ste Marie, à Windsor.—Le Couvent de Lorette, à Stratford.</p> <p>Montréal : Académie des garçons, à Laprairie.—Asile de la Providence, ibid.—Congrégation de Notre-Dame, ibid. — Académie Marie-Rose, à Montréal.—Académie Mont St. Louis, ibid.—Académie des CC. de St. V., à St. Barthélemi.—Académie St. Charles, à Ste. Rose.—Collège de Ste. Geneviève.—Collège de St. Rémi.—Ecole Ste. Anne, à Montréal.—Ecole St. Charles, à Joliette.—Ecole St. Viateur, ibid.—Ecole St. Charles, à Montréal.—L'Epiphanie.—Maison-mère de la Providence, à Montréal.—St. Clément de Beauharnois.—Académie St. Clément, ibid.—Asile des Sœurs Grises, ibid.—Couvent JÉSUS-MARIE, ibid.—St. Hermas.—Ste. Madeleine de Rigaud.—Collège Bourgeois, ibid.—Couvent de Ste. Anne, ibid.—St. Malachie d'Orms-town.—Ste. Marguerite de l'Acadie.—Ste. Philomène de Chateauguay.—Résidence des Srs.</p> | <p>de JÉSUS-MARIE, à Montréal, (rue St. Denis).</p> <p>Nicolet : Académie des FF., à Nicolet.</p> <p>Ottawa : Basilique de N. D. (Cathédrale), à Ottawa.—Couvent de Montebello.—Couvent de St. André d'Argenteuil.—Ste. Angélique de Papineauville.—St. Eugène de Prescott.—St. Marie d'Almonte.—St. Thomas d'Alfred.</p> <p>Pontiac : St. Jacques d'Eganville.—Couvent du Sacré-Cœur, ibid.</p> <p>Peterborough : Garden River.</p> <p>Rimouski : St. Paul de la Croix.</p> <p>St. Albert : Couvent du Sacré Cœur, à Calgary.</p> <p>St. Boniface : Couvent de St. Joseph de Brandon.—Immaculée Conception, à Winnipeg.—La Cathédrale, à St. Boniface.—Pensionnat des Sœurs Grises, ibid.—Ste. Marie, à Winnipeg.—Académie Ste. Marie, ibid.—Ecole des FF., ibid.</p> <p>St. Hyacinthe : Couvent de la Présentation, à Acton Vale.—Couvent JÉSUS-MARIE, à Belœil.—St. Antoine de Verchères.—St. Damien de Bedford.—Ste. Pudentienne.—St. Valgrien de Shefford.</p> <p>Sherbrooke : St. Adolphe de Duds-well.—St. Patrice de Sherbrooke.</p> <p>Toronto : N. D. de la Paix, à Niagara Falls.—Orillia.—Sacré Cœur de Toronto.—Couvent St. Joseph, à St. Catharines.—Ecole St. Nicholas, ibid.</p> |
|--|--|

II. ÉTATS-UNIS.

(Centres Canadiens.)

Burlington : Couvent de la Providence, à Winooski.
 Détroit : St. Joachim de Détroit.—

Couvent de St. Joachim, *ibid.*—
 Couvent de Ste. Anne, *ibid.*
 Manchester : L'Assomption, à Champlain. — Sacré Cœur, à Greenville.
 Ogdensburgh : St. Bernard, à Lyon Mountain.

ACTIONS DE GRACES

Au Sacré Cœur.

9,757 grâces particulières, obtenues par les prières de l'Apostolat, ont été enregistrées dans le cours des deux derniers mois.

ANCIENNE LORETTE, 28 déc. 1889.—Rév. Père, pour remplir la promesse que j'en ai faite, je vous prie de publier dans le *MESSAGEUR* deux grâces particulières que j'ai obtenues par les Sacrés Cœurs de JÉSUS et de MARIE.—M. H.. *Zélatrice*.

OSHAWA, ONT., 15 janv. 1890.—Actions de grâces au Sacré Cœur qui m'a donné de triompher complètement de mes ennemis.

PETERBOROUGH, ONT.—Deux guérisons ont été obtenues par les prières de la *Ligue du Cœur de Jésus*.

TORONTO, 18 janv. 1890.—Actions de grâces au Sacré Cœur pour la conversion d'une personne qui avait cessé de venir à l'église depuis 12 ans et qui ne s'était pas approchée des Sacrements depuis 18 ans. Par la miséricorde du Sacré Cœur, elle est revenue à ses devoirs de religion qu'elle pratique avec la plus grande ferveur.—*Un Membre de la Ligue*.

NIAGARA FALLS, 28 janv. 1890.—Auriez-vous l'obligeance de publier dans le *MESSAGEUR* les grâces suivantes obtenues par les prières de la Ligue ?

La conversion et la sainte mort d'un père de famille qui ne s'était pas approché des Sacrements depuis 30 ans.

La guérison instantannée d'une douleur aiguë au cœur, sur la promesse d'en faire publier la faveur dans le *MESSAGEUR*.—*Les Elèves du Couvent de Lorette*.

GODERICH, ONT., 3 fév. 1890.—Au mois de décembre dernier, je déposai dans le *tronc des Intentions* une humble requête pour solliciter une grâce que n'avaient pu m'obtenir tous les moyens humains employés jusque-là. Grâces soient rendues au Sacré Cœur: il m'a exaucé d'une manière qui surpasse de beaucoup mes espérances.

COUVENT DE STE ANNE, PRINCE ALBERT, T. N. O., 7 janv. 1890.—Veuillez rendre grâces au Sacré Cœur pour la conversion d'un homme qui avait depuis longtemps négligé ses devoirs religieux et qui était même devenu franc-maçon. Il a communiqué le jour de Noël et il continue à vivre dans la plus grande régularité. Nous demandons des prières pour sa persévérance.

Pour remplir une promesse faite au Sacré Cœur, nous vous prions de publier dans le *Messager* que nous avons obtenu deux faveurs bien spéciales que nous devons évidemment aux prières de la sainte *Ligue du Cœur de Jésus*.

Nous recommandons instamment à tous nos Associés l'excellente pratique d'écrire leurs *recommandations aux prières* et de les déposer dans le *tronc* placé à cet effet dans l'église ou la chapelle. Ces *Intentions particulières* nous sont expédiées par les *Secrétaires* et nous les insérons dans les *Calendriers* de l'*Almanach Mensuel* le mois suivant, pour qu'elles deviennent l'objet des prières de tous nos Associés du Canada.

Si Notre-Seigneur a promis d'exaucer les prières de deux ou trois personnes qui s'uniraient pour lui demander quelque chose, que ne fera-t-il pas quand cette union se compose de centaines de mille personnes?

Nous demandons de nouveau aux *Secrétaires de l'Œuvre* de vouloir bien nous envoyer leurs *Rapports mensuels des INTENTIONS PARTICULIÈRES et des ŒUVRES DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS avant le premier de chaque mois*: si ces *Rapports* ne nous arrivent qu'après le premier du mois, nous serons forcés d'en remettre la publication au mois suivant: c'est ainsi que près de la moitié des *Rapports* qui auraient dû nous arriver avant le premier de février, ont été renvoyés aux *Calendriers* d'arril, ru qu'ils nous ont été expédiés après le premier de février.

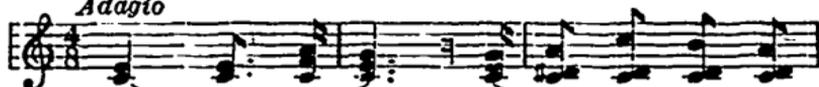
Imprimatur,

† EDUARDUS CAR., Arch. Marianopolitanus,

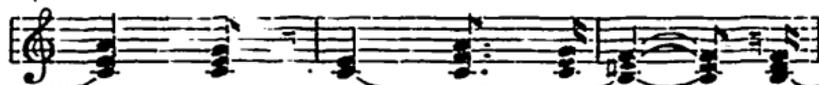
No. 2. Mon Bien-Aimé.

(3 VOIX ÉGALES.)

Adagio



1. Mon Bien - Ai - mé, par l'a - mour le plus
2. Di - vin Cap - tif! ô dou - ceur in - ef -
3. Ah! main - te - nant les chô - ses de la
4. Le 'Ta - ber - nacle, ah! voi - là ma ri -



ten - dre, Sur cet au - tel a
fa - ble! Que vous bles - sez di -
ter - re Ne me sont plus qu' -
ches - se! L'Eu - cha - ris - tie, ah!



fi - xé sou sé - jour. Oh! cha - ri -
vi - ne - ment mon Cœur! Ren - dez, Jé -
amer - tume et dé - goût: Le Bien - Ai -
voi - là mon a - mour. Du Bien - Ai -



té que je ne puis com - pren - dre!
sus, ma bles - su - re in - cu - rable;
mé, dans sou doux sanc - tu - ai - re,
me j'y goû - te la ten - dres - se:



Puis - se mon cœur s'im - mo - ler sans re - tour;
Elle est pour moi la vie et le bon - heur;
Est à ja - mais mon tré - sor et mou tout;
Vous seul, mon Dieu, jus - qu'à mon dernier sou - pir;



Puis - se mon cœur s'im - mo - ler sans re - tour.
Elle est pour moi la vie et le bon - heur.
Est à ja - mais mon tré - sor et mon tout
Voue seul, mon Dieu, jus - qu'a mon dernier sou - pir.

On peut se procurer des exemplaires de ce cantique au Bureau du
PETIT MESSAGER: 5 cts, la douz.

CORRESPONDANCE.

LISTES DES DIRECTIONS LOCALES dont nous avons
reçu des INTENTIONS PARTICULIÈRES ou des ŒU-
VRES DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS, dans le
cours du mois dernier :

Acton Vale : Couvent.—*Beauharnois* : Académie, Cou-
vent, Paroisse.—*Boucherville* : Paroisse.—*Calgary* : Cou-
vent.—*Carleton (Bonaventure)* : Couvent.—*Chambly* : Col-
lège.—*Goderich*.—*Dundas* : Paroisse.—*Kingston* : Ecole
des Freres.—*Laprairie* : Académie, Maison de la Providen-
ce.—*L'Épiphanie* : Paroisse.—*Longueuil* : Couvent.—*Mon-
tréal* : Académie Marie-Rose, Collège Ste. Marie, Gesù (sec-
tion anglaise), Gesù (section française), Grand Séminaire,
Communauté des Sœurs de JÉSUS-MARIE, à Hochelaga,
Hôtel-Dieu, Maison-Mère de la Providence, Maison de l'Im-
maculée Conception, Paroisse de St. Grégoire.—*Niagara
Falls* : Loretto Couvent.—*Ottawa* : Basilique.—*Papineau-
ville* : Paroisse.—*Pointe Claire* : Couvent.—*Prince Albert* :
Couvent.—*Rigaud* : Collège Bourget, Paroisse.—*Roberval* :
Monastère des Ursulines.—*St. Anne de Bellevue* : Ecole
modèle des filles, Paroisse.—*St. Boniface* : Pensionnat des
Sœurs Grises.—*St. Catharines* : St. Nicholas' School.—*St.
Ephrem d'Upton* : Académie, Couvent, Paroisse.—*St. Eu-
gène, Ont.* : Ecole modèle, Paroisse.—*St. Hermas* : Paroisse.
—*St. Hyacinthe* : Monastère du Précieux Sang.—*Nominin-
gie* : Couvent.—*Lynn, Mass.* : Paroisse St. Jean-Baptiste.
—*St. Ours* : Couvent.—*St. Roch de l'Assommoir* : Couvent.—
St. Rose : Couvent, Paroisse.—*St. Valérien (Shefford)* :
Paroisse.—*Sandwich* : Paroisse.—*Stratford* : Loretto Cou-
vent.—*Toronto* : De la Salle Institute, House of Providence
of St. Paul's, St. Joseph's Couvent, St. Mary's Couvent, St.
Mary's Boys' School, St. Mary's Parish, St. Patrick's Boys'
School.—*Varennes* : Collège, Hospice, Paroisse.—*Winnipeg* :
Paroisse de l'Immaculée Conception.—En tout 67 Directions
locales.

Ces Intentions particulières (ou recommandations aux prières), qui nous
sont ainsi expédiées par les Directeurs ou les Secrétaires de la sainte
Ligue, AVANT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS, sont déposées sur
le rétable de l'autel du Sacré Cœur, au Gesù, pendant la sainte messe, le
premier vendredi du mois suivant, puis sont insérées dans les cahiers
de l'Annuaire mensuel pour devenir l'objet des prières de tous les Associés
du Canada. Elles sont ensuite expédiées au Directeur Général à
Toronto, où la sainte messe est dite chaque jour pour elles ; enfin, elles
sont envoyées à Lourdes et à la chapelle pour y être déposées dans la Cra-
che de l'Apparition et sur l'autel de Marie-Immaculée.

CATALOGUE (D) DES PUBLICATIONS RECOMMANDÉES AUX ASSOCIÉS.

S'ADRESSER AU DIRECTEUR DU PETIT MESSAGER, COLLÈGE
STE-MARIE, MONTRÉAL.

VI. Feuilles diverses.

40. *Blancs pour enregistrer les Intentions particulières et les Œuvres du Trésor* : 20 cts le cent.
41. *Les mêmes en anglais* : même prix.
42. *Livrets journaliers du Trésor pour tous les jours de l'année* ; 25 cts la douzaine, 2 pour 5 cts.
43. *Listes d'inscription pour la consécration des familles au Sacré Cœur* ; gratuites, sauf les frais de port.
44. *Listes d'inscription pour la consécration des enfants au Sacré Cœur* ; gratuites, sauf les frais de port.
45. *Formules de consécration des familles* : 20 cts le cent.
46. *Formules dialoguées pour la consécration des enfants au Sacré Cœur* : 20 cts le cent.
47. *Listes d'enrôlement à l'usage des Zélateurs et des Zélatrices* : 5 cts la douzaine.
48. *Cantiques au Sacré Cœur avec musique, tels que publiés dans le Petit Messager* : No 1 (janvier) et No 2 (mars) : 5 cts la douzaine de chacun.

VII. Scapulaires du Sacré Cœur.

49. *Belles empreintes ovales sur toile fine* : 25 cts le cent.
50. *Flanille découpée pour doubler les empreintes précédentes* : 25 cts le cent, (spécifier si on la veut rouge ou blanche).
51. *Les mêmes cousues ensemble* : 75 cts le cent ; 1 ct. l'unité.
52. *Scapulaires ovales français sur carton-toile* : 30 cts le cent ; 5 cts la douz.
53. *American Badge prêts* : \$1.00 le cent.
54. *Les mêmes montés sur flanelle rouge* : \$2.00 le cent.
55. *Scapulaires en percaline rouge, avec épingles et frange* : 50 cts la douzaine ; 5 cts l'unité.

VIII. Insignes riches.

56. *Beaux Insignes en soie rouge, 6x2½ pouces, cœur d'or, frange et garniture en or mi-fin* : \$2.00 la douzaine ; 20 cts l'unité.
57. *Magnifiques Insignes en velour rouge, frange et garniture d'or, cœur enluminé à l'aiguille, pour Présidentes et Officières* : 60 cts l'unité.
58. *Les mêmes en soie blanche ou bleu, pour Zélatrices, même ornementation* : 50 cts l'unité.

(A continuer) — Prière de toujours mentionner la lettre et le numéro du Catalogue.)

